

Leur expression artistique revêt deux formes radicalement différentes. L'un explore la spatialité, joue avec les aplats de métal dont il fait ses sculptures. Un langage ludique, coloré, joyeux et aérien où les formes très graphiques se parent de couleurs franches, de blanc ou d'or. Oiseaux, signes, figures géométriques orchestrent une danse de métal où s'invite la lumière. Ses sculptures, 'Flower power lights', inspirées du travail de James Turrell, le maître américain de la lumière, font éclore un foisonnement de forme douces et colorées dont la silhouette est redessinée en clair-obscur sur les parois de la pièce. **Le jeu des ombres s'ajoute alors à celui des formes pour rejoindre des zones poétiques et oniriques plus lointaines et plus profondes.**



Mike SCHUIJT, *Blue bird*, métal galvanisé peint et feuille d'or, 2018

C'est là que l'univers de Mike rejoint celui de Sandrine. Ses œuvres sont le fruit de longs voyages à pied solitaires à travers des territoires sauvages. **Le Groenland, la Norvège, autant de latitudes où la lumière donne plus qu'ailleurs le sens de toute vie.** On regarde ses images épurées et fortes comme autant de poèmes qui, au-delà du paysage, nous livrent en quelques mots une atmosphère, un état d'âme. Des images comme une fulgurance qui révèle l'essence d'un moment, d'un lieu, d'un sentiment. 'Dans la gueule du ciel' est le dernier livre de Sandrine Cnudde où sont réunies ses singulières images du Groenland en regard des textes poétiques qui leur sont consubstantiels. Mais l'exposition présente aussi d'autres images nocturnes de plus petit format où le texte vient se fondre dans l'image sous forme de lettres de néon. Des phrases lumineuses qui sont comme déposées au cœur des paysages et qui décalent l'impression première, sombre, inquiétante, vers une autre dimension, une autre profondeur. Lumière portée sur notre présence au monde.



Sandrine CNUDE,
Entre Tasiilaq et Isortoq,
jet d'encre pigmentaire sur papier Fine
Art Hahnemuhle 2016

A l'instar du centre Pompidou Metz qui explorait dans son exposition de l'été 2018*, les zones fertiles d'échanges au sein des couples de créateurs de l'art moderne, la Galerie INSULA est heureuse de présenter les regards croisés de ce couple d'artistes contemporains dont les œuvres respectives forment dans leur diversité et leur convergence une subtile et forte chambre d'écho poétique.



Poète et photographe, Sandrine CNUDE a longtemps exercé le métier de jardinière et de paysagiste (de 1995 à 2005). Depuis 2006, elle exprime sa nature nomade en partant seule et à pied en Ecosse, aux Pays-Bas, en Norvège ou au Groenland, en passant par la Corrèze, la Lozère et les Pyrénées. Les hautes latitudes et l'altitude l'attirent. Chaque voyage est motivé par un questionnement, un lieu. Au retour, elle travaille la mise en forme de ses collectes dans un esprit révélateur des

espaces invisibles, des liens silencieux qui unissent les hommes à leurs territoires. C'est avec ses "relations de voyage" qui mêlent écriture et photographie, qu'elle insiste sur l'importance de l'expérience vécue comme source d'inspiration artistique. Son écriture, basée sur la liaison humain/paysage/animal, retrace la vision d'un monde en mouvement et ouvre sur le voyage intérieur. Elle participe à de nombreuses lectures publiques, ajoutant une dimension sonore à son travail de témoin.

Né en 1943 à Amsterdam, Mike SCHUIJT fait son apprentissage artistique lors de voyages autour du monde. De retour à vingt ans, il devient photographe puis se consacre ensuite à l'édition d'une série de livres d'art sur l'architecture, les jeux, ouvrages à la base de deux grandes expositions: l'architecture fantastique au musée Stedelijk d'Amsterdam et Anamorphoses qui a voyagé au Rijksmuseum d'Amsterdam, aux Arts décoratifs de Paris, ainsi que dans de grands musées aux États-Unis et au Japon.

A quarante ans, il rencontre Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely et Edward James. Pendant trois ans, il a vécu et travaillé avec Niki de Saint Phalle qui l'a encouragé à exprimer l'amour et le plaisir de la vie dans sa pratique artistique. Cette joyeuse influence se retrouve dans les sculptures où il utilise le métal, les couleurs fortes, l'or et l'argent.



*« Couples modernes », Centre Pompidou Metz, du 28 avril au 20 août 2018